

Troisième année, 6, Automne-Hiver 2006-2007 publiée en Automne 2008

Comment définir le Francophone? Quelques réflexions

Julie Byrd Clark

L'Université de Toronto

Chercheur-Enseignante

E-mail: jbyrdclark@oise.utoronto.ca

(Date de réception: 01/09/2008 – Date d'approbation: 01/11/2008)

Résumé

Cet article vise à mieux comprendre l'impact de la mondialisation et des idéologies linguistiques sur la construction identitaire ainsi que sur les pratiques langagières, en définissant ce que constitue l'identité d'un/e Francophone. Il s'agit des processus d'identification vis-à-vis les discours au sujet du plurilinguisme et de la citoyenneté à travers la voix de cinq jeunes d'origine italienne dans l'espace urbain, global et multiculturel de Toronto (Canada), qui sont actuellement étudiants universitaires effectuant ou ayant effectué des études en français et qui sont également en train de compléter une formation à fin de devenir enseignants de français. Ce travail propose une réflexion critique sur la construction identitaire des Francophones au Canada et souligne l'importance de nouveaux espaces discursifs au sein desquels il est possible de gérer les tensions dans les rapports majoritaires/minoritaires, mais aussi pour permettre l'émergence d'identités imbriquées, ce qui crée la possibilité de remettre en question les modalités d'appartenance à la francophonie au Canada ou ailleurs.

Mots-clés: Francophonie, mondialisation, identification, étudiants.

Introduction

Cet article¹ a pour ambition de mieux comprendre l'impact de la mondialisation et des idéologies langagières sur la définition de ce qui constitue l'identité d'un(e) canadien(ne) français/e, en présentant les discours de cinq jeunes Italo-canadiens (1^{ère} et 2^{ème} générations) de Toronto qui ont tous vécu des expériences linguistiques et culturelles différentes ainsi qu'ils ont eu des parcours scolaires différents. Dans les sociétés, dans les systèmes d'éducation et sur les marchés linguistiques où le plurilinguisme est en voie de devenir la norme, et surtout où le français représente un atout pour l'intégration locale et pour la mobilité internationale, ma contribution fait appel, en particulier, à l'importance de réfléchir comment définir qui est francophone sans dénombrer les gens qui ont la persistance et qui font les choix de s'approprier le français. Il faut continuer à examiner la diversité des situations locales vis-à-vis les trajectoires complexes des parcours de vie, qui tissent l'expérience plurielle des individus.

Tout d'abord, un de mes buts est de montrer comment ces cinq jeunes ont des identités imbriquées (cela veut dire, par exemple, d'être Francophone et Italien à la fois) et comment et pourquoi ils ont choisi de devenir des enseignants de français. Mais qu'est-ce que signifie être Francophone? Il faut souligner les mots de Simone de Beauvoir qui a écrit, « on n'est pas née une femme, on devient », dans le même sens, on n'est pas né(e) Francophone, on devient. Pourtant, cette identité sociale ne se représente pas dans une façon universelle ou sédentaire. Elle a plusieurs dimensions.

Comment définir qui est francophone? Selon Labrie (2005), « Définir ce qu'on entend par « francophone » c'est à la fois inclure et exclure ». Pour moi, un/e francophone n'est pas seulement une personne monolingue de langue française, provenant d'un foyer de langue et d'origine française, vivant dans un environnement majoritairement de langue française. Mais à

1. Je tiens à remercier Alexandre Duchêne pour ses commentaires et conseils, et Sylvie Lamoureux pour ses précieux conseils.

quelles fins définir et dénombrer? Depuis la mondialisation et le développement de nouvelles technologies d'information dans la nouvelle économie, il faut vraiment repenser cette configuration d'un/e francophone homogène, et comme exprime Labrie (2005, p.5), « repenser la normalité du destin humain, non plus comme sédentaire, mais comme marqué par la mobilité». Nous verrons dans les données présentées, dans cet article, les expériences plurielles des individus ainsi que les identités multiples marqué par cette nouvelle économie mondialisée.

Ceci dit, en examinant comment Monica, Maverick, Sara, Vanessa, et Anna Maria souhaitent se représenter et quelles sont les formations discursives (Foucault, 1980) auxquelles ils adhèrent, négocient, ou bien résistent, je souligne leurs différentes conceptions non seulement d'être italo-canadien, mais aussi et surtout leurs conceptions d'être un/e canadien/ne plurilingue et pluriethnique vis-à-vis l'acquisition de la langue française. Leurs discours nous permettront de voir l'effet et l'impact des pratiques langagières, des idéologies, la reproduction de l'idéologie de l'État-nation, la (re)construction identitaire et négociations des identités.

Pour préciser ma position épistémologique, je vois les discours comme les représentations de la langue et pratiques langagières et sociales qui sont situées dans les divers contextes et les interactions, toujours liées aux rapports du pouvoir. En outre, j'utilise le terme discours pour représenter les pratiques sociales et langagières auxquelles les individus ont recours dans leurs quêtes pour comprendre/interpréter/justifier leurs propres actes ou leurs réalités sociales en exprimant leurs points de vue et leurs représentations (Labrie, 2002).

Autrement dit, comment les individus utilisent les ressources linguistiques ou les différents éléments d'un répertoire linguistique dans différentes interactions et contextes définis par les normes sociales ou les ordres d'indexicalités (voir Blommaert, 2005) de leur(s) milieu(x). Leurs discours nous feront également comprendre comment les constructions de catégories sociales, étiquettes et frontières sont problématiques,

contradictoires et ambiguës, tout en révélant le fonctionnement des idéologies et des discours hégémoniques et en dévoilant les processus d'inclusion et d'exclusion (comment ils se positionnent et comment ils ont été positionnés/vus par les autres dans les différents contextes). Par exemple, dans un certain contexte ou une certaine interaction, ils sont vus comme Anglophones et à la fois Italo-canadien(ne)s, mais il y a d'autres contextes ainsi qu'interactions où ils sont vus comme Francophones.

Nous voyons dans ces exemples les images du Canada, de langues (la valorisation ainsi que la dévalorisation de certaines variétés linguistiques), et les représentations de ce pays et ses citoyen(ne)s. Nous verrons également le rôle important que les institutions sociales (comme la famille, les médias, et l'école) jouent dans les constructions discursives du plurilinguisme et du concept de citoyenneté. Donc, en examinant les parcours de scolarité de Monica, Maverick, Anna Maria, Vanessa, et Sara, leurs histoires de vie, leurs pratiques langagières et discursives (dans un sens foucauldien), ainsi que les façons dont ils se définissent, je me penche sur deux questions principales: pourquoi ces jeunes s'investissent-ils dans l'étude de la langue française, au-delà de l'école secondaire, en choisissant de devenir des enseignants de français? Et quel est l'impact de ces décisions sur leur construction identitaire ainsi que sur leurs conceptions de citoyenneté?

Les réponses à ces questions révéleront un discours sur le statut du français au Canada comme capital symbolique et comme marqueur d'identité de qui détient le droit de se définir comme non seulement un/e citoyen/ne légitime du Canada, mais plutôt, qui détient le droit de se définir comme un/e Francophone légitime et authentique du Canada.

Considérations théoriques et méthodologiques

Pour répondre à ces questions, j'ai utilisé une ethnographie critique et sociolinguistique, appelé une « ethnographie à géométrie variable » (voir Byrd Clark, 2008) qui est combinée avec une analyse de discours (Byrd Clark, 2008; Giampapa, 2004; Heller & Labrie, 2003; Fairclough, 1995) et la

réflexivité (Canagarajah, 2004; Mondada, 1998). Pour avoir une approche complémentaire à la méthodologie et pour mieux comprendre de nouvelles situations discursives, mon cadre théorique que repose sur les travaux de Bourdieu (1982) et ses concepts d'habitus, d'investissement, de la langue comme variété légitime capital symbolique, ainsi que le concept de marché linguistique; de Gramsci (1971) et la notion d'hégémonie; de Byrd Clark (2008) et sa conceptualisation multidimensionnelle de l'investissement; et de Giddens (1984), je retiens sa théorie de structuration, en particulier, l'*agency* qui est la capacité d'un agent de réagir dans une interaction sans avoir prédéterminé cette réaction.

Je situe donc la recherche dans une approche poststructuraliste et sociolinguistique (Bourdieu, 1982; Giddens, 1984, 1991; Sedgwick, 1990; Hall, 1990; Rampton, 1995; Blackledge et Pavlenko, 2004) en considérant les études sur le discours et l'identité, les idéologies linguistiques, les rapports de pouvoir, la mondialisation et les interactions aux niveaux macro et micro (Byrd Clark, 2007; Giampapa, 2004; Heller et Labrie, 2003; Labrie, 2002), comme moyen interdisciplinaire (mais certainement pas l'unique moyen) de faire des recherches sur les processus d'identification (être et devenir), la construction identitaire et la création de nouveaux espaces discursifs pour l'évocation, la création, la négociation et la gestion des identités multiples et imbriquées (Byrd Clark, 2007; Labrie et Grimard, 2002).

Il faut signaler que je comprends le concept d'identité comme fluide, non statique ni figé dans un moment ou un contexte spécifique. Ce qui est le plus remarquable pour moi, ce sont les façons dont les images, représentations et discours sur la langue et l'identité sont reflétés, liés, gérés, négociés et contestés dans les pratiques langagières quotidiennes des gens. Autrement dit, je vois que le processus d'identification et la construction d'identité ne sont pas séparés; ils sont liés et imbriqués. Mes données illustrent les relations complexes ainsi que la catégorisation sociale qui se tissent entre les langues, les façons de s'identifier et la construction des

60 Plume 6

identités.

Cet article est basé sur une petite partie de ma thèse doctorale qui est une recherche ethnographique sociolinguistique et interdisciplinaire, d'une durée de 2 ans, soit entre la fin de janvier 2006 jusqu'en juillet 2007. J'ai obtenu des données à travers multiples méthodes (des observations de classes, 45 entrevues audio et vidéo semi-dirigées, des focus groups, des courriels, des blogs, etc.) et à plusieurs sites (à l'université, dans les domiciles des quatre participants avec les membres de leurs familles et amis). Ceci dit, pour cet article, j'utilise largement les données des entrevues.

Le contexte de l'étude: pourquoi les Italo-canadiens à Toronto?

En observant plusieurs classes de formation des maitres qui se destinent à devenir professeurs de langue, j'ai remarqué un grand nombre d'étudiants d'origine italienne. À vrai dire, il y a très peu de recherches qui examinent comment et pourquoi les italo-canadiens se positionnent vis-à-vis de l'apprentissage et l'enseignement de la langue française ou du plurilinguisme, surtout quand on considère l'impact d'une nouvelle économie mondialisée sur les gens qui sont historiquement classifiés comme « les immigrés ». Cette question est de grande portée puisque, selon le recensement de 2001, la province de l'Ontario a la concentration la plus haute d'Italo-canadiens dans le pays (781,345 Italo-canadiens pour être précis, dont 429,690 dans la ville de Toronto). En effet, les Italiens représentent la 7ème plus grande communauté étrangère/immigrante au Canada.

De plus, le positionnement spécifique des jeunes d'origine italienne est particulièrement éclairant, vu les liens historiques des Italiens et francophones au Canada (langue d'origine latine et la religion catholique, etc.); le français a pour eux une valeur ambiguë. Cela représente en même temps un marqueur d'appartenance à un groupe ethnique et une compétence (atout) linguistique supplémentaire qui enrichit leur répertoire, surtout au Canada où il y a une volonté politique (notamment au niveau fédéral) de

soutenir le bilinguisme.

Participants

Monica, Maverick, Anna Maria, Vanessa et Sara sont très intéressants, pour plusieurs raisons. Pour tous les cinq, la langue française a une raison d'être. Pour eux, la langue française est un moyen de faciliter la Canadienneté, un atout de valeur dans la nouvelle économie mondialisée, et un marqueur d'appartenance à un groupe ethnolinguistique. Monica et Grace ont exprimé des luttes et des tensions entre la nature contradictoire d'être à la fois italienne et canadienne tandis que Maverick, Sara, et Anna Maria se définissent comme « demi-Italiens » et invoquent davantage leur identité canadienne. Ils sont tous investis dans une idéologie du français comme un atout de valeur afin de devenir des professeurs de français et ont été acceptés dans un programme de formation des maîtres dans une université de Toronto, une ville urbaine et multiculturelle au sud du Canada.

Néanmoins, ils ont tous vécu des expériences linguistiques et culturelles différentes. Leur parcours scolaires est aussi différent d'autant plus qu'ils sont issus des quartiers de diverses banlieues de Toronto. Et, en ce qui est plus important, ils ont tous des identités imbriquées et des pratiques discursives qui me font dire qu'ils étaient à la fois inclus et exclus à différents moments et espaces de leur vie. Or, ils pourraient être des membres du centre et de la périphérie, à différents degrés évidemment. Dans ce sens ils font problématique les processus de la catégorisation sociale comme je trouve qu'il est vraiment difficile de les nommer ou bien de les mettre dans les catégories. Chacun d'eux a eu des expériences uniques et continue à subir différentes contraintes, opportunités et conséquences qui témoignent des différents niveaux d'accès aux matériaux et ressources symboliques.

Les thèmes inter-reliés

Dans l'analyse, 2 thèmes principaux ont émergé des entrevues: (1) le

français comme capital symbolique et conceptions de citoyenneté canadienne ; et (2) les identités imbriquées, les investissements complexes et les divers contextes. Les thèmes, imbriqués, démontrent le lien indissociable entre la langue et la construction identitaire.

Français comme capital symbolique et conceptions de Canadienneté

Pour mieux comprendre le rôle de la langue et comment la langue est liée aux idéologies de l'État-nation du Canada ainsi que la construction identitaire, il faut tout d'abord comprendre comment ces participants se positionnent vis-à-vis de la langue française et de la valeur qu'ils lui accordent. Il est important de faire le lien entre ce que les participants disent dans les exemples suivants, l'idéologie du bilinguisme et ce qui constitue un Canadien légitime, tout en considérant la nature complexe et contradictoire de leurs réalités sociales. Dans ces premiers exemples, je démontre les rapports entre la langue, l'identité ethnique, et la citoyenneté.

Quand j'ai demandé aux participants de me dire pourquoi ils s'intéressent à enseigner la langue française, tous les quatre ont déclaré que le bilinguisme français-anglais leur offrirait plus d'opportunités de carrière et plus d'accès à la mobilité géographique, sociale, et économique. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils considèrent l'anglais comme un acquis, ils ne s'inquiètent pas de leur accès à cette ressource (et cela était le contraire pour plusieurs de leurs parents et membres de famille, voir Harney, 1998). C'est le français, comme ressource symbolique, qui tient une place plus significative ici, et est perçu comme une commodité de valeur et comme un marqueur d'identité idéalisé d'un Canadien dans l'économie mondialisée.

Par contre, l'italien est vu comme une langue supplémentaire qui n'a pas une valeur aussi importante sur le marché linguistique. Les programmes d'italien continuent d'être supprimés progressivement dans les conseils scolaires à Toronto. À travers les discours des participants et de ce qui est perpétué dans le discours des écoles, des familles, et des médias, je fais appel à l'imbrication de la formation de langues et l'industrie de langues—

les langues sont offertes comme des ressources et sont vendues à travers ces institutions/marchés.

Cependant, comme les participants reproduisent les voix dominantes de la société, ils emploient aussi leur « agency » en exigeant leur humour, l'ironie, et leurs déceptions. Il y a des moments où ils sont conscients ainsi qu'inconscients de leurs réalités sociales hétérogènes parmi les entités homogènes imaginées (milieux institutionnel).

Monica: Canada is a like a very multicultural and also (pause) um (pause) in terms of **also cause Canada is a bilingual country, right and I think it's important to teach French like I'm very excited about teaching French** and cause I think it's **very valuable** right, **especially cause we're Canadian** you know **if you go overseas people think that we should speak English and French** but that's not the reality because very few people speak French fluently, very few Canadians[...] **I love Italian, Italian is my passion. But you know what are you going to do with it, eh?** They are cutting back Italian high school teaching jobs...that is why I am getting two teachables: French and Italian.

Anna Maria: There's definitely an advantage if you speak French in Canada, you have a definite advantage in terms of getting gov't jobs, teaching jobs, business jobs, even when I open the newspaper and telemarketing jobs, a lot of them say, premium paid to bilingual representatives, and you know what, you get more money...in Canada, **that's what they want, they want French...but how many more people speak Cantonese?**

Monica souligne la représentation du Canada dans le monde et explique la dévalorisation de la langue italienne (moins de classes offertes aux écoles); Anna Maria illustre à la fois la valeur économique du français au Canada et comment ce journal, qui est lié comme une représentation à l'institution des médias, contribue à perpétuer ce discours de bilinguisme

officiel en déclarant que les gens qui sont bilingues seront mieux payés. Pourtant, nous ne savons toujours pas quelles sortes de tâches bilingues sont requises pour qu'une personne puisse profiter de cet avantage décrit dans le journal. La chose la plus étonnante, c'est la façon de Anna Maria d'utilise le pronom 'ils' dans ses discours (c'est ce qu'ils veulent, ils veulent le français).

Qui sont-ils ? Est-ce que ces « ils » représentent les gens au centre qui contrôlent les ressources et les marchés linguistiques ? Dans le dernier énoncé, elle change de position « marketing » de la valeur estimée de la langue française pour prendre à une position d'ironie, en réfléchissant à la réalité sociale de la ville de Toronto (qui comprend la troisième plus grande communauté des chinois en dehors de la Chine ou bien dans le monde). Elle constate: « Ils veulent le français, mais combien de gens parlent le cantonais ? » Anna Maria semble très consciente de la nature complexe et contradictoire du marché linguistique, surtout à l'égard de définir la valeur des langues et n'importe qui « qui » représente/nt, ce sont les gens qui prennent les décisions en décidant pour qui les tâches linguistiques et les langues sont plus ou moins valables/légitimes. Cela nous rappelle le concept de marché linguistique offert par Bourdieu (1982) car il devient évident que Monica et Anna Maria comprennent le statut compétitif, dynamique, et inégal de différents capitaux linguistiques.

Le français comme ressource symbolique et capital linguistique valorisé inclut aussi l'appartenance à un groupe ethnolinguistique, mais nous fait aussi comprendre les contradictions et les ambiguïtés. Maverick est issu d'un milieu socioculturel intéressant premièrement parce qu'il s'identifie comme un bilingue, comme un Franco-Ontarien ou Français Canadien, et comme un Italien-Canadien (son père a immigré au Canada de l'Italie du nord avec ses parents, alors qu'il était encore très jeune – ils sont allés et vécus à Sudbury). Ceci dit, Maverick ressent une plus grande affinité avec son identité « Franco-Ontarien ». Pour lui, le français n'est pas seulement un investissement de valeur, mais plutôt un moyen de faire partie ou

d'appartenir à une communauté ethnolinguistique.

Bien que le discours de Maverick soit composé des idéologies du bilinguisme et d'homogénéité à l'égard d'un pays unifié, son positionnement hétérogène lui permet de bouger et de traverser les frontières linguistiques et culturelles. Cependant, dans cet exemple, son discours est situé dans la croyance qu'on a besoin d'une langue afin de bénéficier d'une culture.

Maverick: "I believe in a unified Canada, I absolutely do...having gone to a francophone school and being part of a linguistic minority, I understand **these** people, and I think English and French should be mandatory for all schools and all kids...I mean I can get a job pretty much anywhere ...learning languages is one way to become part of a community, and helps you to become a more culturally conscious person, it's important for development, especially for globalization, but I'm not even going to get started on that...Canadians, we're different, that's what we are."

Ce qui est intéressant ici, pour moi, c'est la façon dont Maverick fait référence aux francophones comme: *ces gens*. Son usage de ce démonstratif semble ambigu. D'une part, il pourrait montrer l'affinité qu'il ressent vis-à-vis de ce groupe et sa compréhension des luttes historiques et sociopolitiques pour les ressources de francophones minoritaires hors Québec. D'autre part, son usage de *ces gens* implique qu'ils sont un groupe homogène tandis que sa propre position d'hétérogénéité nie cela. Le discours de Maverick reflète le discours dominant et démontre comment la langue est liée à l'État-Nation (voir Blommaert, 2005), à l'éducation, et à l'appartenance à un groupe ethnolinguistique. C'est aussi intéressant de voir comment il choisit ce mot « ces gens » comme s'il voulait se distinguer de « ces gens », conscient à la fois de sa propre position hétérogène complexe dans cette masse homogène imaginaire. Cela pourrait être une distanciation entre (ce que Maverick imagine) les Francophones de souche et les locuteurs du français qui démontrent donc une distanciation entre parler la langue et appartenir à une communauté particulière.

Cependant, il soutient que l'idéologie d'une langue représente une façon de devenir membre d'une communauté (ou bien d'unifier une nation) sans considérer qu'il y a des gens qui investissent dans l'apprentissage d'une langue sans pour autant être acceptés dans une certaine communauté. Le discours de Maverick reflète sa position d'un « intermédiaire », quelqu'un qui est reconnu en Ontario comme un parlant légitime du français et comme un citoyen avec le bilinguisme idéalisé qui est également destiné à une mobilité économique et géographique ascendante (« I can get a job anywhere »).

Il reproduit les discours dominants et hégémoniques qui sont construits dans sa croyance que parce qu'il a été accepté dans une communauté linguistique, tout le monde peut le faire. C'est à travers ces processus d'hégémonie et de la reproduction sociale (où les groupes de gens qui ne contrôlent pas les ressources dans un marché sont amenés à croire que les manières dans lesquelles opère le marché linguistique sont universelles et fixées) que ceux qui restent au pouvoir maintiennent aussi le statut quo. Finalement, Maverick dit « Canadians, we're different » signalant ses conceptions de ce qui compte comme un vrai Canadien: une personne qui parle à la fois le français et anglais de façon monolingue ou « des monolinguisms dédoublés » (Heller, 1999; Castelotti & Moore, 2005; Budach, 2008).

L'extrait suivant provient du discours de Sara. Il s'agit d'une jeune Canadienne qui se réclame de huit identités différentes. De ces identités, elle constate qu'elle a une grande affinité pour les Canadiens-français, surtout les Québécois. Comme Maverick, elle a fréquenté une école de langue française, mais elle se représente comme une Québécoise et une Franco-Ontarienne, tous les deux.

Sara: It's amazing how many different identities you have within yourself like when I go to Québec I don't wanna know anything about anything else, I'm French Canadian pure French Canadian true and true, you

know what I mean, I go to Québec and I'm one of them, I just happened to live in Ontario, and they find that, (pause) and it's funny because when I'm in Québec I... I didn't grow up in Québec, I never lived there, but because my parents first came there, I consider myself a Quebecer as well as a French Canadian yet when I speak to people I'm also an Ontarian because over there that's so cool, an Ontarian who speaks Quebecer French, that's like out of this world, right? I've been taught by Quebecers all my life, so um, over there I'm an Ontarian just because it's cool, but I'm also a Quebecer and so I feel that identity, you know... It's so complicated for me to explain, when I think of Canadian, I relate more to French Canadian you know less not so much with English Canadian, so that's the way I identify Canadians, English Canadian is something not so familiar to me and that to me is more Americanized but French Canadian to me is **my** version of Canadian, you know so yeah...you know with French and being multilingual, I feel that makes me more of a Canadian (pause) **yeah, it's like I have the world at my fingertips.**

Pour elle, comme Maverick, Monica, et Vanessa (voir la section suivante), le français détient plusieurs valeurs. Elle imagine que le français lui permet de se distinguer des autres, et elle considère sa connaissance du français comme un vrai trésor, un outil très valable qui la rend spéciale, différente, et lui donne plus de droits, de légitimité d'affirmer sa Canadianité, comme elle ajoute qu'elle est plutôt une vraie Canadienne, plus Canadienne que les autres qui ne possèdent pas cette commodité (dans ce cas, le français) de très haute valeur. Mais son discours est rempli de contradictions et cela nous permet de voir comment elle s'attache aux images et idéologies de langue et culture, surtout au discours de homogénéité en disant être une vraie Québécoise.

Cependant, c'est compliqué, parce que d'un côté, elle crée/ imagine un nouvel espace où elle n'est pas née au Québec, et n'y a pas vécu, mais elle explique qu'elle a l'air Québécoise et se sent une appartenance tout en

68 Plume 6

semblant partager quelque chose de commun avec les Québécois, mais de l'autre côté, elle parle du peuple Québécois comme homogène, comme une seule entité, une langue, une culture même quand sa propre position est hétérogène et plurielle.

Il est important de reconnaître la contradiction qu'elle produit quand tout à coup elle est en train de me raconter comment elle est une vraie Canadienne-française, et se rend compte qu'elle n'est pas née au Québec, et son discours et son positionnement bougent alors qu'elle constate qu'elle est reconnue comme une Franco-Ontarienne au Québec et que c'est très cool. En même temps, elle s'identifie à trois identités: Franco-Ontarienne, Québécoise et Canadienne-française simultanément dans cette interaction. Nous voyons aussi comment elle est en train de catégoriser ses propres identités. Elle reproduit l'image d'un Canadien anglais ou Anglophone comme unidimensionnel, monoculturel, et qu'elle souhaite se présenter sous n'importe quelle identité sauf celle d'une Anglophone. Mais elle ne semble pas consciente qu'elle est en train de reproduire à la fois, le même discours homogène.

Enfin, le discours de Sara reflète sa position d'intermédiaire linguistique, comme Maverick, quelqu'un qui est reconnue comme une locutrice légitime du français et comme une citoyenne avec le bilinguisme idéalisé qui est également promis à une mobilité économique et géographique ascendante, «I have the world at my fingertips». Toutefois, dans les prochains exemples, nous verrons les identités multiples et les différents mouvements discursifs de Maverick et de Sara dans les divers contextes.

Les identités imbriquées, les investissements complexes, et les divers contextes

De tous les participants, il me semble que Maverick et Sara possèdent plus que les autres la facilité à traverser les frontières linguistiques et culturelles et l'accès aux ressources symboliques et matérielles, comme des « caméléons ». Cependant, dans les prochains extraits, nous voyons que

Maverick et Sara ont vécu des expériences d'exclusion, de discrimination linguistique et de stigmatisation (Goffman, 1963). Dans les exemples suivants, nous observons comment les positionnements de Maverick et Sara bougent à travers leurs différents mouvements discursifs dans les divers contextes.

Ces exemples nous permettront d'observer leurs auto-désignations (Duchêne, communication personnelle), ainsi que leurs hétéro-désignations dans les discours rapporté qui portent sur leurs expériences vécues aux divers contextes et moments. Les premiers deux exemples démontrent les différents mouvements discursifs de Maverick et Sara au Québec. Dans le dernier extrait, Maverick décrit une expérience qu'il a duré pendant sa scolarité à l'école primaire et en faisant cela, il explique sa compréhension des actes de violence du joueur de football, Zidane pendant le jeu entre les Français et les Italiens au « World Cup 2006 ».

Maverick: (à l'entrevue individuelle) "I remember when I went to Québec for summer camp--**well I certainly don't have a Québec accent--** mine is more, if I had to categorize, Eastern Ontarian, from the city of Ottawa--but I remember there, I was kind of like the English guy, but it wasn't anything terrible [...] **I don't think anyone ever thinks anything when they see me//I don't think anyone ever places me in categories, yeah I mean, I'm like a chameleon I can blend in (laughs)**

Ce qui est intéressant ici, c'est la façon que Maverick se distingue en ce qui concerne l'accent. Il constate qu'il n'a pas un accent québécois, et je ne suis pas certaine pourquoi il voulait faire ce distanciation, mais tout à coup, Maverick me dit qu'il n'était pas pris pour un Québécois quand il était au Québec, qu'il était par contre, vu comme un « mec » Anglais "the English guy" là, et il ajoute "but it wasn't anything terrible". Donc, nous voyons encore qu'il y a une distanciation entre parler la langue et être reconnu comme un parlant légitime dans certains contextes.

Dans un autre contexte avec son ami, George, Sara fait un mouvement

70 Plume 6

discursif différent que celui avant (dans son entrevue avec moi). C'est à travers cet interaction, nous pourrions examiner ce changement du discours où en ce moment, cela n'est pas très « cool » d'être une Franco-Ontarienne au Québec (voir l'exemple discursif précédent de Sara).

Sara: (à l'extérieur de l'université avec ses amis) Yeah, when I go to Québec, “ah tu parles français pour t'une uh une placque d'Ontario?” “Mais je suis ontarienne.” “Tu parles un bon français!” “Mais le français la-bas c'est pas comme uh si, aussi mal que ça”. (Now making anglicized accent when speaking) Ils pensent que je vais parler comme ça, je ne peux pas prononcer mes rs and un franglais très bien, ouais un franglais.

Cela est intéressant parce que Sara, dans cet exemple, sous-tend la discrimination linguistique, comme la variété linguistique du français que Sara parle n'est pas reconnue comme légitime, « ils pensent que je vais parler comme ça » et que cette personne de Québec trouve surprenant le fait que Sara peut parler en français surtout donné qu'elle vient d'Ontario.

Maverick (à la maison avec ses parents): D'où, d'où venait les/son acte de violence vraiment (en parlant de Zidane, joueur de foot), mais moi-même, quand j'étais en école primaire, on a été toujours victimes d'attaques verb, des attaques verbaux uh, quant on a ---langue, on s'entendait même like “French fags, French frogs” on les entendait toujours ça, mais on a habituellement presque contrôlé, mais d'autre fois, euh neuf—

Julie: ça devient trop difficile, oui.

Maverick: Oui (et il jette un regard à sa mère). (Filmed interview, November 2006).

Il est évident que Maverick comprend des expériences socio-historiques et politiques des Canadiens Français en milieu minoritaire, et dans ce moment, à cause d'avoir eu de telles expériences, il peut comprendre un

stigmaté (voir Goffmann, 1963) ou la stigmatisation d'un groupe ethnolinguistique. Mais il est important de souligner que la stigmatisation de n'importe quel groupe (imaginée et construite) n'est jamais une bonne chose. Ces expériences ne touchent pas uniquement les minorités canadiennes de langue française, mais aux minorités en général, bien que quelques aspects leur soient spécifiques.

Les contradictions deviennent plus apparentes. Maverick, par exemple, est à la fois inclus comme membre dans les luttes de ce groupe particulier, mais dans un autre contexte, il est exclu (par exemple, à Québec). En outre, son appartenance à cette groupe lui permet de se séparer des autres gens et groupes qui ont eu des expériences similaires, mais peut-être aux différents degrés de ce stigmatisation. Comme Labrie (à paraître) nous rappelle « On est ici non pas dans un univers de traits fixes, objectifs, définis, déterminés, mais bien dans un univers de représentations fluides, mouvantes, évolutives, sans cesse renégociées, redéfinies, ré-imaginées. »

Dans ces exemples, nous avons vu les différentes dimensions de ces investissements linguistiques, idéologiques, socio-affectives, et économiques et comment elles sont imbriquées. Dans le prochain exemple, Vanessa fait aussi un investissement en ce qu'elle imagine comme le français ainsi qu'elle décrit ses expériences à l'acquisition de la langue française.

Vanessa: « I love Italian, like of course, it's part of who I am, it's my mother tongue (gah) but I don't know, I mean, I've always had this thing for French, I love it, I-I always wanted to be part of **that** world...it was like something went off in my head. I love learning it, hearing it...I actually love it more than Italian...you know I didn't just want to be like you know...I didn't want to be, I wanted something more than than just to be seen as Italian...like I'm a Canadian of Italian origin who speaks French, yep that's me. »

Pour moi, ce qui est impressionnant ici, c'est la façon que Vanessa parle de la langue italienne et la langue française. Cela nous rappelle d'un discours

primordial comme Vanessa voit, par exemple, que la langue fait partie d'elle même, comme une représentation biologique ou bien organique. Pourtant, quand elle parle de la langue française, son discours et son investissement reflètent un aspect socio-affectif et socio-psychologique, « I've always had this thing for French...I love it » et « something went off in my head ».

Pour Vanessa, le français représente plus qu'une appartenance dans un groupe ethnolinguistique et plus qu'un outil économique qui va la rendre l'accès à une mobilité sociale ascendante, elle imagine que cette représentation du français va transformer son processus d'identification et les moyens qu'elle va s'identifier, comme elle exprime, « I wanted to be seen as something more than just Italian ». Enfin, Vanessa utilise son « agency » pour démontrer comment elle souhaite à se représenter, comme elle ajoute, « I'm a Canadian of Italian origin who speaks French... ».

Conclusion

Labrie (in press) constate, « La constitution d'un répertoire de référents identitaires se fait par des parcours individuels, et l'accumulation de ces référents s'articule sous forme d'identités multiples (Labrie et Grimard, 2002) ou d'identités imbriquées (Byrd Clark, 2007). L'individu qui joue avec ces référents identitaires, qui négocie ses identités multiples ou imbriquées, s'engage dans des opérations de définition ou de redéfinition identitaire, d'affiliation ou de différenciation et de distinction, il opère simultanément des modes d'inclusion et exclusion (de soi et des autres) ».

Le discours et les identités imbriquées (des positions hétérogènes) de Monica, Maverick, Anna Maria, Vanessa, et Sara nous font, également, comprendre comment les constructions de catégories sociales, labels et frontières sont problématiques, contradictoires et ambiguës tout en révélant le fonctionnement des idéologies et des discours hégémoniques et en dévoilant les processus d'inclusion et d'exclusion (comment ils se positionnent et comment ils sont vus par les autres dans différents contextes).

Nous voyons ici dans leurs pratiques discursives, les images du Canada,

des langues (la valorisation ainsi que la dévalorisation de certaines variétés linguistiques), et les représentations de ce pays et ses citoyen(ne)s.

Ce travail démontre l'importance de nouveaux espaces discursifs au sein desquels il est possible de gérer les tensions dans les rapports majoritaires/minoritaires, mais aussi pour permettre l'émergence d'identités imbriquées, ce qui crée la possibilité de remettre en question les modalités d'appartenance à la Francophonie au Canada et ailleurs. Il faut faire une bonne réflexion en définissant qui est francophone sans dénombrer les gens qui ont la persistance et qui font les choix ainsi que les investissements de s'approprier le français. Il faut également continuer à examiner la diversité des situations locales vis-à-vis les trajectoires complexes des parcours de vie, qui tissent l'expérience plurielle des individus.

Pour conclure, j'espère que Monica, Maverick, Anna Maria, Sara, et Vanessa vont continuer à redéfinir et réarticuler pour eux-mêmes ce que veut dire d'être et de devenir un/e canadien/ne français(e), plurilingue et pluriethnique tout en reconfigurant la transmission de nouvelles *catégories* plurielles, sans frontières.

Bibliographie

- BLACKLEDGE, A. & PAVLENKO A., "Negotiation of identities in multilingual contexts", in *The International Journal of Bilingualism*, 5, 3, 243-257, 2001.
- BLOMMAERT, J., *Discourse*, London: Cambridge University Press, 2005.
- BYRD CLARK J., **Discourse encounters through school experiences: the notion of Italianità meets the construction of la francité** in M. Mantero (Ed.) *Identity and Second Language Learning: Culture, Inquiry, and Dialogic Activity in Educational Contexts* (pp. 93-117). New York: Information Age Publishing, 2007.
- BYRD CLARK J., *Voices of youth and discourses of multilingualism and citizenship*, in Selected Proceedings for 2006 BAAL [British Association of Applied Linguistics] and IRAAL [Irish Association of Applied Linguistics Conference] (Vol. 1, pp. 149-164). Birmingham, England: University of

74 Plume 6

Birmingham Publishing, 2007.

BYRD CLARK J., **So, why do you want to teach French? Representations of multilingualism and language investment through a reflexive critical sociolinguistic ethnography**, *Education and Ethnography*, 3(1), pp. 1-16, 2008.

BYRD CLARK J., *Journeys of Integration in Canada's Pluralistic Society: Italian Canadian Youth and the Symbolic Investments in French as Official Language*, Unpublished doctoral thesis, The Ontario Institute for Studies in Education of the University of Toronto, Ontario, Canada, 2008.

BOURDIEU P., *Ce que parler veut dire*, Paris: Fayard, 1982.

FAIRCLOUGH N., *Critical Discourse Analysis*, London: Longman, 1995.

GIAMPAPA F., *Italian Canadian Youth and the Negotiation of Identities: The Discourse on Italianità, Language, and the Spaces of Identity*, Unpublished PhD dissertation. OISE/University of Toronto, 2004.

GIDDENS A., *Modernity and self-identity: Self and society in the late modern age*, Stanford: Stanford University Press, 1991.

GIDDENS A., *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*, Berkeley: University of California Press, 1984.

GOFFMAN, E., *Stigma: notes on the management of spoiled identity*, New York, Simon and Schuster, 1963.

GRALSCI A., *Selections from the Prison Notebooks*. London: Lawrence & Wishart, 1971.

Hall S., "Cultural Identity and Diaspora" in J. Rutherford (Ed.), *Identity, Community, Culture, and Difference*, (pp. 222-237). London: Lawrence & Wishart, 1991.

HELLER M., *Linguistic minorities and modernity: A sociolinguistic ethnography*, London: Longman, 1999.

HELLER M. and LABRIE N., *Discours et identités: la francité canadienne entre modernité et mondialisation*, Bruxelles: Éditions Modulaires Européennes, 2003.

LABRIE N., « Stratégies politiques de reproduction sociale pour les

communautés de langues minoritaires » in *Sociolinguistica*, 16. pp. 14-22, 2002.

MONDADA, L., « **Technologies et interaction sur le terrain du linguiste** », Actes du Colloque *Le travail du chercheur sur le terrain: Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête*, Université de Lausanne, 13-14 décembre 1996, *Cahiers de l'ILSL*, 10, 39-68, 1998.

NORTON, B., *Identity and Language Learning: Gender, Ethnicity, and Social Change*, Harlow: Longman, 2002.

RAMPTON, B., *Crossing: Language and ethnicity among adolescents*, London: Longman, 1995.

SEDGEWICK E.K., *Epsitemology of the Closet*, Berkeley, Los Angeles University of California Press, 1990.